

L'Escholier

Rédaction et Administration :

320 RUE BEAUDRY 320

Téléphone : Est 4096

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

REDIGÉE EN COLLABORATION

PARAIT TOUS LES JEUDIS

Quatre Pages : - - 5 Sous

Abonnement : - - 50 Sous

Annonces :
15 lignes agate : - - 50 Sous

Gesta Dei Per...

La dernière élection de nos confrères en Pharmacie a de nouveau donné lieu à un abus d'autorité. La chose n'est pas nouvelle et notre but en la signalant n'est pas, veuillez le croire, de vous causer de vives émotions. Or donc, les étudiants mentionnés, pour faire voter les leurs dans un local approprié à la circonstance et au besoin de la chose, avaient songé à en placer l'urne dans les salons des Fédérés qui appartient aujourd'hui aux deux facultés de Droit et de Médecine. Pour cela, ils s'étaient adressés aux présidents des facultés sœurs sus-dites, lesquels n'avaient cru mieux faire que de leur en ouvrir toutes grandes les portes. Intervient là-dessus M. l'abbé Desjardins, qui sans autre forme de discussion, les referme tout simplement... par crainte d'un courant d'air! Et voilà comment nos amis de la Pharmacie ont été traités dans notre Maison et voilà comment ils en ont été réduits à voter dans l'ancienne cuisinette de "l'Étudiant" heureux encore qu'on ne les ait pas flanqués à la porte dans le gîte voisin où le Père Gagnon fait chanter ses serins des îles Canaries.

**

S'il ne s'est trouvé personne pour protester contre cette manière tudesque d'agir, nous osons croire que les conseils du Droit et de la Médecine sauront sauvegarder leurs privilèges en permettant aux étudiants en Pharmacie, la semaine prochaine, lors de leur seconde votation pour la présidence, de s'établir dans notre Salon tout à leur aise et d'y passer sans crainte, la journée.

**

On s'est plaint pareillement du fait que les E. E. P. tenaient leurs réunions dans des salles qui n'ont aucune parenté avec celles de la Maison des Étudiants. C'est vrai parfaitement, mais qui peut les en blâmer? Ce qu'ils n'ont pas chez eux, ils vont le prendre ailleurs, c'est bien simple. Voudrions-nous qu'ils délibèrent dans la cage de l'ascenseur? Encore, vu qu'ils sont retenus par leurs obligations d'étudiants toute la journée et souvent le soir, si on leur accordait jusqu'à onze heures ou minuit, l'une des salles de l'Université, mais non, ce privilège ne va de droit qu'aux membres de l'A. C. J. C., et de toutes les associations louches du même acabit...!

Ira-t-on jusqu'à leur dire, sur un ton paternel: "Reunissez-vous dans la rue, elle est à tout le monde?"

R. B. T.

Nécrologie.

Le monde médical vient de perdre un de ses plus célèbres personnalités, dans le Dr. Chrétien-Zaugg que la mort a ravi à la science après une courte maladie.

Le Dr. Chrétien-Zaugg, en plus d'être un véritable savant, était aussi pour ses patients un père et un bienfaiteur.

Nous offrons nos respectueuses sympathies à Madame Chrétien-Zaugg.

Satires d'un Poète.

AH! SI MA MUSE....

A Mademoiselle Chose....

SATIRE VI

La lyre en moi résonne toute
Et chante dans mon cœur ardent;
La rime est un fruit que je goûte,
Et que je mords à belles dents!

Dans mon cerveau, chaudière immense,
Où brûlent mes vers en encens,
J'ai la sempiternelle engeance
De chimériques "sans bon-sens".

Lais, virelais, rondeaux, rondelles,
Dans mon cerveau d'halluciné
Ont des allures d'hirondelles...
Pour tomber au fond du panier!

Je rêve de prosopopées,
De phrases à la "quos ego"
De romans de cap et d'épées
Comme en faisait Monsieur Hugo.

Je rêve d'un poème épique!
Je ne sais par où commencer;
"Avant... apprenez à penser"
Penser, ou! c'est ça qui me pique!

De quoi se souvenir, hélas!
Des longs combats de l'Énéide,
Des métamorphoses d'Ovide,
Des aventures de Ruy Blas?

D'Athènes, de Rome ou de Gaule,
Du Sphinx ou de la Toison d'Or,
Des jours noirs du neuf Thermidor,
De l'équateur ou des deux Pôles?

De... Mais au diable, les grands mots!
Je pense à toi! ma duleinée,
Alors currente calamo,
Je vous envoie une odyssee.

**

Un jour, le petit Cupidon
En voulant enivrer votre âme,
Vous versa de son pur dictame
Et vous inocula ses dons.

Et d'une flèche, sa plus belle,
Qu'il retira de son carquois,
Il vous blessa, criant: "Mais quoi!
Vous voilà prise, ô ma blondelle".

Et il voulut qu'en mes chemins
Vos yeux, Mademoiselle... Chose
(De dire votre nom je n'ose)
Rencontrassent les pauvres miens!

J'eus alors un choc électrique...
Mon cœur a vibré comme un luth,
Comme celui de Booz et Ruth,
Aux heureux champs évangéliques!

J'ai de la fièvre et des frissons,
Je ne dors plus des nuits entières:
Votre fin minois d'écolière
Me fait tomber en pamoison!

Depuis que je vous ai connue
Mon cœur frissonne à votre nom,
Je rêve, oh! ne dites pas non,
A votre prochaine venue.

Je rêve à vos belles chansons
Qui résonneront sur la rive,
Près des roseaux, à la dérive...
Ou dans le secret des buissons.

Quand l'hiver et "son froid cortège"
(A dit un barde canadien)
Reviendra d'un blanc neud gordien
Nous encercler longtemps de neige.

Carnaval du Nord

(Communiqué du 8 fév.)

MM. Ph. Roy et le Dr. Ouimet, du Comité du Carnaval du Nord, invitent officiellement tous les étudiants de Laval à se mêler à la grande procession qui aura lieu, le 20 février courant, à 8 hres P.M.

Chaque président des Facultés a reçu une invitation écrite de ces Messieurs, et nous sommes assurés qu'ils mèneront à bonne fin l'entreprise.

Qu'on se le dise!

Le programme a été affiché dans les journaux de mardi soir.

Les étudiants brûleront le Bonhomme Carnaval à la fin de la fête.

Carabins allons-y en masse!

"LA RÉDACTION."

Alors, près de l'abat-jour bleu,
Dans le complet oublié des choses,
Des jours de deuil, des jours moroses,
Nous nous aimerons bien... parbleu!

Vous dormirez sur mon épaule,
Et je vous bercerez longtemps...
Voyez, déjà la nuit descend
Voyez... et nos lèvres se frôlent!

Bâtêche! que c'est beau l'amour!
Razoïr et volupté, mystère
Trop beau pour être déletère,
Et trop beau pour un troubadour!

Comme moi, peut-être, ma mie,
Réveillez-vous, quand descend le soir
Aux amours qui viendront nous voir,
Aux heures de douce accalmie?

Où, vous pressant contre mon bras,
Irons-nous, au sein des étoiles
Nous aimer seuls... quand de ses voiles
La nuit couvrira tout, en bas...

Voilà comment, à ma fenêtre,
Pardonnez-moi, c'est mon travers,
J'ai chanté ce soir, dans mes vers,
Nos amours de demain... peut-être?

Halluciné.

Copie de requête qui sera signifiée à Henri F. Rainville.

Province de Québec, Cour des juges
District de Montréal, des délinquants

La requête de Charlie et X, étudiants de cette cité, expose respectueusement:

1.— Que Henri F. Rainville, de Montréal, leur ami respectif, est dans un état mental tel, qu'il est entièrement incapable de gérer et administrer ses biens;

2.— Que:

(1) Que le dit Henri F. Rainville a des hallucinations au point de voir "la lessive de la critique, qui jaillit en flots de ses lobes cervicales" des dits réquerants et de s'imaginer que "les poteaux télégraphiques" de la dite cité composent "une forêt verdoyante", surtout en hiver;

(2) Que le dit Henri F. Rainville compromet la santé de ses confrères en "éruçant

d'attendrissement" car le produit de ses éruccations pourrait avoir les mêmes résultats que les gazs asphyxiants des Boches;

(3) Que le dit Henri F. Rainville n'a absolument rien compris de ce que les dits réquerants lui ont exposé dans une conversation qu'ils ont eue avec lui et qu'il a fait preuve d'une... distraction telle qu'il n'a pu saisir les idées qui sont à la portée du plus commun des mortels;

(4) Que le dit Henri F. Rainville dissipe ses biens en consultant trop souvent les oracles des sibylles;

(5) Que le dit Henri F. Rainville est en train de compromettre son avenir et de perdre sa licence;

(6) Que le dit Henri F. Rainville est en train de contaminer la réputation de l'université en abusant de l'hospitalité offerte par les directeurs du journal, "l'Escholier", et qu'il met la vie du dit journal en péril, en s'intitulant modestement le meilleur écrivain du dit journal.

3.— Qu'il est nécessaire que le dit Henri F. Rainville soit interdit et qu'un curateur soit nommé à sa personne et à ses biens;

4.— Qu'il est évident qu'à cause de ses hallucinations, il ne peut être amené au lieu des séances de cette cour pour y être interrogé suivant la loi;

Pourquoi les Réquerants concluent à ce que l'examen et interrogatoire du dit Henri F. Rainville, pour constater son état mental, soit fait par le greffier de cette cour; à ce qu'il vous plaise de convoquer devant vous en conseil de famille les amis du dit Henri F. Rainville: Alfred Labelle, Jean Panneton, Roger Maillet, Paul Ranger, Gustave Charvin, Paul Beauset, Henry Authier, afin de prendre leur avis sur son interdiction, et à ce que l'interdiction du dit Henri F. Rainville soit prononcée, et un curateur nommé à sa personne et à ses biens, et à ce qu'il soit interné à l'asile Saint-Benoît, sur l'avis du dit conseil, et à ce que la dite interdiction ait un effet rétroactif et atteigne les actes faits par lui et antérieurs à la dite interdiction.

Et ferez justice.

BON SENS,

Procureurs des réquerants.

11 Février 1916.

Le fils du roi de gloire

(Cantique.)

M. R. Gibault, président des E. E. D., nous est revenu, frais comme une rose de serre, et souriant comme un phœbé.

Chassé de l'olympie universitaire, à la suite d'une chute qui lui brisa la jambe à l'instar de Vulcain, il demeura longtemps sur la terre d'exil, longtemps... trop longtemps. Et il remonta de nouveau vers le séjour des dieux et c'est du haut de la chaire de vérité élevée de la salle des cours, qu'il nous fit le discours ci-inclus, que nous reproduisons "in extenso."

M. le vice-Président,
Messieurs.

Me voici dans une extrême confusion. Est-ce que je pouvais m'attendre, après tous les témoignages d'estime et de bienveillance que j'ai reçus des étudiants depuis le commencement de ma maladie que je serais l'objet d'une nouvelle démonstration sympathique? Laissez-moi vous dire que vous ne comblez et que c'est trop... Depuis combien de temps ai-je le grand désir de revenir à l'université, de reprendre notre chère vie d'étudiant, si féconde en surprises de toutes sortes? En vérité, il n'y a qu'à interroger mes amis qui sont venus à l'hôpital, les religieuses, les gardes-malades, et les quatre murs de ma chambrette sévère, témoins de mes lamentations?

Quand, au moment de mon accident, le bon conseil de 1914-15 a voté une résolution de sympathie, et que cette résolution de sympathie fut suivie quelques temps après d'un magnifique bouquet de roses, j'aurais voulu passionnément revenir à l'université pour vous remercier de vos charmantes attentions et vous dire combien dans mon malheur, je prisais hautement comme un baume, comme un réconfort ces témoignages d'affection. Quand, le soir du banquet du "Queen's", M. Massicotte vous exprimait en mon nom tout le regret que j'avais de ne pas prendre part à cette fête, on ne pouvait dire mieux. J'aurais voulu être un des convives pour présenter mon humble tribut d'hommages à l'ex-président et à son brillant conseil. Quand, quinze jours plus tard, par une de ces fortunes qui étonnent, qui surprennent encore plus leur héros que ceux qui en sont les témoins et quelquefois les agents, j'eus le grand honneur de devenir le président des étudiants, j'aurais voulu ce soir-là être à l'université pour remercier le grand nombre de mes amis, restés fidèles dans la lutte, et j'aurais voulu me réjouir avec eux, qui avaient bataillé pour moi et dont un prodigieux succès avait couronné leur beau travail. Ce soir-là j'aurais certainement en quelques bons mots pour féliciter M. Lafontaine de la loyale opposition qu'il m'avait faite; et je lui aurais demandé de m'assurer son concours dans la bonne administration de la chose universitaire. Enfin, j'aurais voulu être à l'université au début de cette année pour vous exprimer à tous, comme président, mes meilleurs souhaits de prospérité et de succès, et commencer alors à remplir dignement mes fonctions présidentielles.

Je ne l'ai pas pu, messieurs. Comme je laissais l'hôpital, une affreuse grippe m'a foudroyé de nouveau, tellement que ma voix a encore de la peine à articular mon discours. Heureusement, il semble aujourd'hui que l'ère de bonne santé est commencée. Je reprends incessamment mes cours, avec le plus grande fanfaronnerie et la plus audacieuse vantardise j'affirme que l'ère de progrès préconisée par mes amis dans leurs discours politiques il y a deux mois, est à son aurore. Je félicite et je remercie mon conseil qui sous l'habile direction de notre cher vice-président a déjà montré beaucoup de compétence et de dévouement et s'est assuré l'estime générale.

J'ai déjà parlé trop longtemps. Je remercie en terminant mes amis et confrères qui ont fait le pèlerinage de l'hôpital pour venir me rendre une petite visite. Je veux que ma mémoire en garde toujours le délicieux souvenir. Oui, merci!

(Note de la rédaction.)

Notre président fut bref mais ému. Une salve d'applaudissements digne de l'artillerie canadienne éclata au dernier merci de celui que nous saluons ici et que nous félicitons cordialement.

La Rédaction.

Un énergumène nous écrit.

LETTRE ENTROUVERTE A L'AUTORITÉ SUPRÊME.

S'il faut croire les gazettes d'autrefois, et le récit des anciens, la nation universitaire a connu des moments de grandeur.

Il nous en reste la mémoire de certaines manifestations vibrantes, de démonstrations en masse, de franchises lippées, de bons tours et d'esprit gaulois.

La bohème a eu maints représentants chez nos prédécesseurs, on fréquentait les Muses sans en rougir, on tournait le madrigal et la chanson, on était frondeur alerte et fier, on s'aidaient, on fraternisaient. Le dicton "les plus belles années de la vie" pouvait être juste.

Aujourd'hui, c'est la vie terne, plate, l'isolement, l'égoïsme, la vieillesse du cœur. Aujourd'hui, les jeunes latins d'Amérique discutent apremment le mérite des "pitchers" de Baltimore, U. S. A.

Aujourd'hui, le jeune français d'Amérique accompagné de quatre-vingt-dix neuf de ses collègues, tourne casaque devant la silhouette d'un policeman solitaire comme le passereau de l'écriture. Aujourd'hui c'en est fait du prestige de l'étudiant.

Issu de n'importe laquelle des manufactures à bachelot qui constellent la province, il a été instruit dans le respect effrené de tout ce qui est établi; il a mastiqué pendant huit ans le pain de la soumission; il en faut moins pour abolir chez un individu l'esprit d'initiative.

On arrive de Joliette, de St-Thérèse, de l'Assomption, même du Séminaire plein d'entrain et de curiosité; on croit que l'université est un Eden où tout en préparant sa profession l'on mènera une vie saine, joyeuse, libre et intelligente. Le désenchantement est vite venu, on s'est vite aperçu que tout n'était qu'indifférence, routine, somnolence. On s'est abandonné au courant pour en sortir après avec un soupir de soulagement et un pénible souvenir.

Quelle terrible responsabilité est la votre, ô bergers de l'autorité suprême, si tant est que Laval soit une œuvre nationale.

Votre devoir n'est-il que de distribuer des piastres aux professeurs que vous avez choisis?

Votre devoir est de vous intéresser aux étudiants. C'est justement ce que vous ne faites pas.

Vous avez résolu le problème... dans le prospectus, vous sentez qu'il manquait quelque chose dans l'avantageuse description qui s'y étale, vous avez poussé la cheville du poème: le chapitre sur la maison des étudiants.

"La Maison des étudiants" dont le but est de relier par les liens les plus étroits de fraternité et de camaraderie, les étudiants et les anciens étudiants universitaires; de susciter, de propager, grâce au concours dévoué de ces derniers et des amis en général de l'enseignement supérieur, toutes les œuvres destinées à améliorer la situation matérielle, intellectuelle et morale de la jeunesse; de créer autour d'elle cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie dont sont entourés dans d'autres pays les universités et leurs élèves, "et le reste... pages de mensonge.

Vous voyez une lacune, vous la cachez vulgairement à l'étranger, à celui qui ne sait pas par de fausses paroles, par des menteries effrontées.

Les étudiants canadiens-français à Montréal n'ont pas de foyer; ils ne sont pas entourés de cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie qui règne ailleurs.

Puisque fatalement nous manquons d'initiative, c'est à vous, les bergers, d'en avoir pour nous.

Si vous retardez encore, vous continuerez d'être des pourvoyeurs de lupanars et de beuglants, des propagateurs de maladie, des destructeurs d'énergie.

Nap. LeChasseur

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines. -:- -:-

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

AU GRAND LUXE

CRÈME GLACÉE
CHOCOLAT
BOVRIL
BONBONS
CIGARES
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

STE-CATHERINE & ST-DENIS

ÉDIFICE DANDURAND

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brumels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Ca n'est pas en faisant des règlements d'école primaire, en instaurant un système de pionage dans une université, et en laissant les cinquantièmes violons aux professeurs qui s'intéressent à nous et qui aiment le progrès que vous ferez de Laval, une vraie université.

Ce n'est pas en nous ensevelissant sous l'éteignoir que vous formerez une élite chez nous.

Ah! quels mauvais bergers vous faites!

Je viens me hisser sur le pinacle hospitalier de "l'Escholier", et jeter ma plainte vers le nuage opaque où, multiformes, insaisissables, vous vous abritez.

Je viens le dire en face de tous et le répéter sans crainte, afin que nul n'en ignore vous êtes des pourvoyeurs de lupanars, des semeurs d'alcool et de maladie.

Que pour une fois, il soit permis à des étudiants de vous dire ce qu'ils pensent.

Que, pour une fois, malgré la torpeur générale, il y ait des hommes pour venir fouetter vos faces de bonzes.

Que, pour une fois, on vous dise publiquement des choses que l'on n'oserait dévoiler comme un mal qui est en nous, et que l'on essaie d'étouffer aux yeux de ceux qui pourrait se servir de cette faiblesse pour nous écraser.

Vous régentez l'Université Laval, vous formez le Trust de l'enseignement supérieur français, vous y laissez des lacunes qui sont depuis longtemps comblées à l'université nègre de Virginie.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Oulmet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Hingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, gérant.

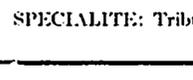
Tél. Bell Est: 1584

Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL



SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

"L'Escholier" est publié par la Compagnie "L'Escholier" (limitée). Imprimé à l'Imprimerie Paradis-Vincent, & Cie, 320 rue Beaudry, Montréal.

Nous savons que, confortablement assis dans vos séjours respectifs, vous sourirez en lisant ces lignes, nous savons que vous planez au-dessus de tout et que même un commencement d'exode français (combien significatif) vers le McGill, ne saurait altérer vos onctueux sourires.

Vous ne bougerez pas! Pourquoi? Angoissant mystère!

Et, alors, non n'avons plus qu'un espoir qui, comme disait Verlaine, "luit comme un brin de paille".

Nous espérons qu'un grand jour, l'État clairvoyant fera comme la Justice qui dépossède les tuteurs incapables s'emparera de Laval. Ce geste sera la joie de nos arrières-petits-fils s'ils sont encore français.

* * *

Note de la Rédaction:—Nous demandons humblement à l'énergumène dont l'esprit venimeux accoucha d'un tel poulet, de ne plus désormais nous adresser ses produits malsains, parce qu'ils sont baveux, et rongent le pays et la jeunesse. Nous protestons de toutes nos forces contre un tel langage, et si, ironie inexplicable, nous reproduisons son fiel, c'est qu'il nous a supplié à deux genoux en se proclamant un étudiant aux idées intègres et amoureux transi de la liberté de presse.

Nous ne voulons pas nous démentir quant à la libre ouverture de nos colonnes, mais quant au reste...

La Rédaction.

Souvenirs de St-Jérôme

"O étoile du Nord
"Écrin de perles ignorées!"

Au Viger: Train à 4 heures P.M. Il est 3.50 heure et Hubert n'arrive pas, Ti-Pit brûle et se mange les digitales. Oh! les heures d'angoisse et d'attente. Hubert (bis) tu m'as fait languir! On est rien qu'une p'tite poignée de cany-ens, mais on se "quient".

Dans le wagon:—Rodilardus, de droit lit le "Boston American".

Lucien pantomime l'ivresse et Bacchus, et veut aller manger des pistaches à l'île S.-Hélène.

"Ed." joue "au stud".

Ti-Pit paye pour la "gang" en multi-millionnaire et Hubert, qui a failli manquer le train, chante: "César, ceux qui vont mourir te saluent!"

S.-Jérôme!—Dans le train, confusion de capots, de chapeaux, de cannes, de malles.

"Holà! voilà, v'là les tudiants!" quand on est à S.-Jérôme, on n'est pas à Montréal; quand on n'est à Montréal, on n'est pas à S.-Jérôme, etc... etc... vice-versa!

Chacun se claque la langue devant le château Larose.

Théo, le petit, en droit, se loue une chambre avec le grand Mars-au-lait!

La Séance:—Salle comble, atmosphère de grenier, chapeaux blancs, chapeaux noirs; les amoureux de S.-Jérôme se tassent les coudes avec ivresse.

Dans les coulisses:—Roméo se barbouille, Hubert se barbouille, Roby se barbouille, Jos Boit-l'eau se barbouille, Race...iko, se barbouille, Gratte-hong! se barbouille, on se barbouille!

Et Ti-Pit se grouille!

Roméo:—"Sais-tu ton rôle?"

Ed:—"Non".

Ed:—"Sais-tu ton rôle?"

Roméo:—"Non!"

Ti-Pit:—"Je souffle, penchez-vous vers la boîte.

Personne n'eut-le-trac? ... Volupté!... Mystère!... Succès bœuf!... On se débarbouille!

Finale: "Chant des Alliés". Les "Consultations Gratuites" furent chèrement goûtées.

Dans "le procès de Baptiste", Hubert se montra multi-éloquent, et quelque peu ému.

Nuit:—Il neige, on fit la veillée d'armes au château et chez Ti-Pit.

Lande... rit tombe en amour!

Conte... oie fait des mamours!

A l'hôtel:—"Vin ou bière, bière ou vin, buvons ensemble jusqu'au matin". Hubert, (dans sa chambre, No 14): "César ceux qui vont mourir te saluent!"

Lucien: J'y vas de vingt sous, j'ai cinq ans!

Antonio: (dans l'autre chambre, No 7) "Rodilardus, passe-moi le cul... de la bouteille!"

Chambre 399:(écho lointain), pianissimo... voix inconnue: "John D., John D., ceux qui t'ont bu sont morts!"

Ed: (qui joue au "stud")... je m'endors!

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285 EST, STE-CATHERINE. Tél. E. 4632

Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.
C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Sénécal SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE APPELEZ EST 4096

Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.

PARADIS-VINCENT & CIE MONTREAL
320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine) Téléphone Est 5219. Direction: A. ROBI

THEATRE CANADIEN - FRANCAIS

SEMAINE DU 21 FÉVRIER
BOCCACE

OPÉRETTE EN 3 ACTES

L'ELECTRA Le théâtre à la mode de la partie Est.
RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST
M. H. E. JODOIN, Gérant. Téléphone: EST 6494

DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 20-21-22 FEVRIER

EMMET CORRIGAN — DANS —

"Le plus grand Amour"

Grand Drame MÉTRO.—En 5 Actes.
Venez entendre Eugène Maynard notre pianiste.

Le Spécialiste BEAUMIER



144 STE-CATHERINE EST
coin Avenue Hotel-de-Ville



Fits-U Eyeglasses

T'endors-tu?
"Vas sur la paillasse" Dignéding. (bis)
Vas sur la paillasse la guéding dans le dos"
(Air bien connu.)

Messe, 6.30 hres:—Visages frippés, habits frippés, cheveux en broussaille.

Théo, le petit, arrive à l'évangile avec le grand Mars-au-lait.

A l'hôtel:— Menu: Steak à la saucisse, pommes de terre en terre-cuite, beurre de 1644, passé par le bureau de censure, eau de vaisselle... et cure-dents enchaînés!

Hockey:— 2½ heures P.M. Aldérie était un peu là!

Le résultat fut équivoque... pour le Jérémien!

Départ:— 8 heures P.M.

Salut! demeure chaste et pure! Partir c'est mourir un peu... César, ceux qui vont mourir te saluent!

Gazs Boches.

"Much ado about nothing".
(Shakespeare.)

O Dieux immortels! Souffrirez-vous que mon génie s'abaisse jusqu'à ramper dans les bas-fonds littéraires du Don Quichotte des Bills Privés?
Et cependant, il le faut!

L'indignation et le dégoût me mettent des fourmis aux doigts. Eh non! Je ne suis ni membre du Cercle Laval, non plus que du Cercle Pasteur... mais si j'en étais je ferais fort mauvaise figure d'apprendre que Mr. C. W., proposerait des réformes aussi... délébiles que celles qu'il préconisait dans le dernier numéro de "L'Escholier". Mr. C. W. n'a malheureusement pas le talent de la mesure ni de la délicatesse; voyons, entre nous, auriez-vous le culot d'aller proposer aux

FOURRURES

GROS ET DETAIL
Les lectrices de "L'Escholier" sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.
Etudiants! Achetez vos bérets chez

CHAS DES JARDINS & CIE

LIMITÉE
130, RUE ST-DENIS
Téléphones Est: 1878, 3241

ED. GERNAEY

Le fleuriste des étudiants et de leurs amies
SPECIALITE: Tributs floraux en cire.
108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est
MONTREAL.

Allez rendre visite à

Georges Etienne Coté

TABACONISTE
LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE FANTAISIE.
252 RUE ST-DENIS
Près Demontigny.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

autorités universitaires la réforme qui vous est chère?
Vous seriez mis à la porte mon cher monsieur sans plus!

Quel gâchis, quel salgimondis!
Parler de "haute culture française", de "pureté intégrale de notre langue" pour choir dans...

Mais c'est monstrueux, ça n'a pas de sens commun votre article! Vous décochez une flèche de Sparte aux "dignitaires d'en face" du dernier mauvais goût. Non content de vous salir, vous voulez aussi délabouser les autres.

Ma parole, vous me faites l'effet d'un type qui s'amuserait dans une mare de boue; d'ailleurs votre article du commencement à la fin n'est pas autre chose!

Veuillez donc, avant d'écrire, consulter votre "Larousse" et vous apprendrez que le mot que vous cherchez a été adopté dans notre langue.

Juvénal.

Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS
Suite
IV
L'AVENIR

Et maintenant, Vingtras, que vas-tu faire?
Ce que je vais faire? Mais le journaliste, que j'ai connu avec Matoussaint, n'est-il pas là, pour me présenter comme apprenti dans l'imprimerie du journal où il écrivait?
Je cours chez lui.
Il me rit au nez.
"Vous ouvrier!"
— Mais ouï! et cela ne m'empêchera pas de faire de la révolution — au contraire! j'ai mon pain cuit, et je pourrai parler, écrire, agir comme il me plaira.
— Votre pain cuit? Quand donc? Il vous faudra d'abord être le saute-ruisseau de tout l'atelier; à dix-sept ans et en en paraissant vingt! Vous êtes fou et le patron de l'imprimerie vous le dira tout le premier! Mais c'est bien plus

simple, tenez! Passez-moi mon paletot, mettez votre chapeau et allons-y!"

Nous y sommes allés.
Il avait raison! On n'a pas voulu croire que je parlais pour tout de bon.
L'imprimeur m'a répondu:
"Il fallait venir à douze ans."

— Mais à douze ans, j'étais au bague du collège! Je tournais la roue du latin.

Encore une raison pour que je ne vous prenne pas! Par ce temps de révolution, nous n'aimons pas les déclassés qui sautent du collège dans l'atelier. Ils gâtent les autres. Puis cela indique un caractère mal fait, ou qu'on a déjà commis des fautes... Je ne dis point cela pour vous qui m'êtes recommandé par monsieur et qui m'avez fait d'un honnête garçon. Mais, croyez-moi, restez dans le milieu où vous avez vécu et faites comme tout le monde.

— La-dessus, il m'a salué et a disparu.
— Que vous disais-je? a crié le journaliste? Vous vous y prenez trop tard, mon cher! Des moustaches, un diplôme!... Vous pouvez devenir cocher avec cela et avec le temps, mais ouvrier, non! Je suis forcé de vous quitter. A bientôt!

Je suis resté bête et honteux au milieu de la rue.
Eh bien non! je n'ai pas lâché prise encore! et dans ce quartier d'imprimerie j'ai rôdé, rôdé, comme le jour où je cherchais l'archonnette.

J'ai attendu devant les portes, les pieds dans le ruisseau; dans les escaliers, le nez contre les murs;

il a fallu que deux patrons imprimeurs m'entendissent!

Ils m'ont pris pour un mendiant qui visait à se faire offrir cent sous; l'autre pour un poète qui voulait être ouvrier pendant quatre jours afin de ressembler à Gilbert ou à Magut.

Il ne faut pas songer au bonnet de papier et au bourgeron bleu!

Quel autre métier?—Celui de l'oncle menuisier, celui de Fabre cordonnier? Je me suis gardé d'en rien dire au journaliste ni à Matoussaint, ni à sa bande, mais je suis allé dans les gargotes m'asseoir à côté des gens qui avaient la main vernissée de l'ébéniste ou le ponce retourné du savetier. J'ai lié connaissance, j'ai payé à boire, j'ai dérangé mon budget, crevé mon bilan, quitte à ne pas manger les derniers jours du mois!

Tous m'ont découragé

L'un d'eux, un vieux à figure honnête, les joues pâles, les cheveux gris, m'a écouté jusqu'au bout, puis avec un sourire douloureux, m'a dit:
"Regardez-moi! Je suis vieux avant l'âge. Pourtant je n'ai jamais été un ivrogne ni un faïnéant. J'ai toujours travaillé, et j'en suis arrivé à cinquante-deux ans, à gagner de quoi vivre. C'est mon fils qui m'aide. C'est lui qui m'a acheté ces souliers-là. Il est marié et je vole ses petits enfants.

Il parlait si tristement qu'il m'en est venu des larmes.
— Essayez ces yeux, mon garçon! Il ne s'agit

pas de me plaindre, mais de réfléchir. Ne vous acharnez pas à vouloir être ouvrier!

Commengant si tard, vous ne serez jamais qu'une mazzette, et à cause même de votre éducation, vous serez malheureux. Si révolté que vous vous croyiez, vous sentez encore trop le collégé; pour vous plaire avec les ignorants de l'atelier; vous ne leur plainriez pas non plus! vous n'avez pas été gâté de Paris, et vous auriez des airs de monsieur. En tout cas, je vous le dis: au bout de la vie en blouse, c'est la vie en guenilles... Tous les ouvriers finissent à la charité, celle du gouvernement ou celle de leurs fils...

—A moins qu'ils ne meurent à la Croix-Rouge!
—Avez-vous donc besoin d'être ouvrier pour courir vous faire tuer à une barrière, si la vie vous pèse!... Allons! prenez votre parti de la redingote pauvre, et faites ce que l'on fait, quand on a en les bras passés par force dans les manches de cet habit-là. Vous pourriez tomber de fatigue et de misère comme les pions et les professeurs dont vous parlez! Si vous tombez bonsoir! Si vous résistez, vous resterez debout au milieu des redingotes comme un défenseur de la blouse. Jeune homme, il y a là une place à prendre! Ne soyez pas trop sage pour votre âge! Ne pensez pas seulement à vous, à vos cent sous par jour, à votre pain cuit, qui roulerait tous les samedis dans votre poche d'ouvrier... C'est un peu d'égoïsme cela, camarade!... On ne doit pas songer tant à son estomac quand on a ce que vous semblez avoir dans le cœur!"
(A suivre.)

SPORT

Encore une partie nulle, batêche!
Les Shamrocks ont surpris notre équipe comme les armées d'Annibal traversant les Alpes.

La "furia francese" de nos gars dans la première double-décade, et leur facilité à compter ont électrisé les Irlandais, pour leur donner plus de force dans la seconde période.

Malgré la mauvaise rencontre de Léon avec Mallison, et le mauvais coup que reçut Thompson, nos amis auraient dû vaincre. "Diviser pour régner" chez eux, est un adage qui ne devrait pas les précéder.

Ily a a eu certainement du relâchement dans la seconde période, et on a trop compté sur la supériorité des points de la première période.

On ne devait pas attendre, surtout dans l'avant-dernière partie de la saison, à une partie nulle.

Nos amis reprendront ce retard et ne devront pas rester dans ce "statu quo" insalubre, qui les met de pair avec le M. A. A. A.

Allons, encore une victoire et laissons les parties nulles; c'est malsain!

Aldéric: encore du "nanan"! Tu connais le fond des plats et des filets.

Pauvre Léon, que les dieux t'apportent la "sanitas".
Tu as l'air de Vulcain, dégringolé de l'Olympe.

Laval, méfiez-vous des boîtes de surprise, le temps des joujoux est passé!

Ce que disent les journaux:

Les Shamrocks ont causé une grosse surprise en faisant partie nulle avec le Laval hier soir, à l'Arena. Le score est de 3 à 3.

(Le Canada.)

Furnishing the greatest surprise of the scheduled season of the Montreal City

Hockey League, the Shamrocks held the Laval students to a three goal draw and displaced them as leaders of the league. The results of last night's matches not only brought about a tie in the standing of the clubs, but the goal scorers.

Montreal and Laval are now on equal terms in the race for the championship, each having an aggregate total of fourteen points, while Bell, Flanagan, Laurendeau, are tied for first place on the list of goal getters. The feature of the triple header was the meeting between the French and Irish clubs, the latter showing a better performance than at any time this season. They came from behind and tied up the score with only a few minutes of the scheduled time remaining.

(The Gazette.)

ÉQUIPES

Shamrocks: 3	Laval: 3
Muleair..... Buts.....	Panneton
Musgrove..... Défense.....	Lajoie
Mallinson..... Défense.....	Campbell
Doheny..... Avants.....	Laurendeau
McCallum..... Avants.....	Thompson
Foster..... Avants.....	Limoges
Substituts: Shamrock, Brown, Brunet, Allen. Laval; Brunet.	

SOMMAIRE

1.—Laval..... Campbell.....	5.51
2.—Laval..... Lajoie.....	4.49
3.—Shamrocks..... Musgrove.....	1.10
4.—Laval..... Arnold.....	2.45

2ème Période

5.—Shamrocks..... Mallinson.....	2.10
6.—Shamrocks..... Allen.....	15.45
Punitions: — Doheny, Laurendeau, Mallinson, Brunet, Musgrove, McCallum, Brunet, Arnold. 3 minutes chaque.	

Position des Equipes:

	G	P	N	P	C
Laval.....	6	1	2	37	14
Montreal.....	7	2	0	24	22
Victoria.....	6	2	1	26	15
Shamrocks.....	2	4	3	15	25
McGill.....	1	6	2	14	34
Nationals.....	1	8	0	15	38

Lettre de la Longue Pointe

Monsieur "l'Escholier:"

J'ai la réputation de cerveau brûlé. Peut-être... Mais pas depuis longtemps car mon cerveau brûlait encore, il y a quelques jours, de l'ardent désir de voir la ville qui enfanta "l'Escholier". C'est alors que je m'arrachai aux délices de ma chère Longue-Pointe et que je poussai une petite pointe vers la Mecque moderne qui avait tant piqué ma curiosité. Je fus accompagné dans mon pèlerinage par mon ami Hector Dernier. Ce dernier pénétra le premier (moi à sa suite) dans une drôle de boîte marchant comme sur des roulettes, guidée par des rails conducteurs et un homme aussi conducteur, et mue par un moteur et un harde du même nom. Le conducteur tire des ficelles, accepte de l'argent... et baragouine: "Vincez en avant", "Tickets, si vous plaît", "Fair pays", etc.

C'est du bilingue, m'explique mon ami Hector... Puis notre boîte se met en branle, mais pas pour longtemps, (le moteur est usé, sans doute). Elle s'arrête toutes les cinq minutes, et pendant un quart d'heure, se vide par un bout et se remplit par l'autre. A un moment donné, un monsieur se lève (pour tirer un mouchoir de sa poche, je crois), et une dame bien grossière, s'empare de son siège de paille presque aussi grossière. Le monsieur ne trouve rien de mieux alors que de se faire crever un œil par une longue épine dissimulée dans un jardin suspendu de babylones ou de roses (je ne connais pas la différence, n'étant pas expert en boutonnière).

"Y a pas d'offense, monsieur, dit avec un aimable sourire, la dame au jardin, au monsieur à l'œil crevé... Tiens! Mais qu'à donc cet autre monsieur? Sans doute quelque chose de bien pressé à faire: il saute à bas de la boîte en mouvement, tombe, déchire son pantalon et son visage, casse son binocle, sa canne et ses deux bras... mais ne perd pas de temps et s'empresse de se faire passer sur le corps par une voiture qui semble (illusion d'optique peut-être) ne pas avoir de cheval. Le monsieur conducteur donne alors au monsieur écrasé une salutaire leçon: "Safety first.—Prenez garde", murmure-t-il d'un ton fâché.

"Mon tailleur est crevé" murmure aussi d'un ton fâché le monsieur à la voiture qui semble ne pas avoir de cheval.

Mon savant ami, Hector Dernier, ne murmure rien du tout... Mais je crois qu'il écoute le murmure d'une source de réflexions très profondes, car son regard est profondément fixé sur une annonce de "poèles à gaz". Ne voulant pas le tirer du fond de la profondeur de ses réflexions par une transition trop brusque, je lui tiens à peu près ce langage: "A propos de poèles à gaz, toi qui as fait dire à Laflamme des choses si fulgurantes, dis-moi donc, ô maître Hector, fils de Priam le grand Dernier, dis-moi donc avec le gazouillis étincellant où j'asent des roucoulements, dis-moi donc, ô le Dernier des Canadiens, ce que veut dire le "tram".

Et le grand Hector, répandant sur moi un sourire plein de largesses, me parla-t-ainsi: "Finhot, pauvre être obscur, perdu dans ce siècle de progrès flamboyant comme une épingle cadavérique dans un monceau de fumier rutilant, toi dont le cerveau débile comme un vieillard, est chargé d'un amas monstrueux de décombres gigantesque, toi qui, mou comme la cire, te livres pieds et poings liés, aux mains omnipotentes des puissances végétales, toi dont l'esprit nébuleux nage dans une atmosphère crépusculaire, toi enfin dont l'intelligence silencieuse est noyée dans un estomac langoureux, écoute réfléchir celui dont l'intelligence grouille d'étincelles agiles, suis pas à pas, les traces lumineuses de mon raisonnement scolastique:

1.—Tram, c'est à peu près la même chose que tramp; or tramp s'applique à ce qui est débraillé; donc Tram s'applique à ce qui est débraillé.
2.—Débraillé, c'est à peu près la même chose que déraillé; or Tram s'applique à ce qui est débraillé; donc Tram, c'est à peu près la même chose que déraillé.
Ton intellect n'a pas saisi?... Comprends donc, rustre hermétique et fermé, que l'on appelle un tram, un tram, par analogie avec tramp: l'un est toujours débraillé et l'autre toujours déraillé. Si

ton intelligence abâtardie ne capte pas cette argumentation éclatante de clarté lumineuse, tu es digne de la modeste culotte d'appariteur".

"Batêche, qu'est-ce-y pas beau d'être philosophe".

"Tu l'as dit Finhot. Tu as toujours le dernier mot spirituel".

Le grand Hector se tût et ne rendit plus d'oracles. Imitons son exemple, mes frères.

Jos. Finhot.

A. J. N.

Assemblée de la Jeunesse Nationaliste, vendredi, le 18 février, à 8½ h., au No 20, Chemin S.-Catherine.

Qu'on se fasse un devoir d'y aller; il y aura d'importantes questions à discuter. Par ordre du secrétaire:

G. Chauvin.

"L'ESCHOLIER" SE VEND AUX ENDROITS SUIVANTS

"Ritz-Gagnon", à l'Université.
"Au Grand Luxe", coin St-Denis et Ste-Catherine.

Déom Frères, 47 Ste-Catherine Est.
Librairie St-Louis, 288 Ste-Catherine Est.

Pony, 370 Ste-Catherine Est.
Moulin-Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.

Côté, 252 St-Denis.
Méthot, coin St-Denis et Ontario.
Mailloux, 464 St-Denis.

Marchand, 156 St-Denis.
Philip, au coin de l'université.
Edouard Gariépy, 1123 Rachel Est.
Langevin & L'Archevêque.

Cartes Professionnelles

Téléphone Main: 1056.
Téléphone Main: 1952.

ALDERIC BLAIN, B. A. L. L. L.

AVOCAT
Edifice "Royal Trust"
107 S.-Jacques, 107
Chambres 504 et 506. MONTREAL.

Tél. Main: 3539. Résidence: 1473 rue S.-Denis.

HONORE PARENT, L. L. L.

AVOCAT
99, rue S.-Jacques, 99. MONTREAL.

Téléphone Main: 2175

JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE
Edifice "Duluth"
50 Notre-Dame Ouest, 50. MONTREAL.

E. A. D. Morgan. Salluste Lavery, B. C.

MORGAN & LAVERY

Suite 620, Edifice Transportation, 120 St-Jacques
Téléphone: Main 2670. Cable EADMOR

Wilson & Lafleur Limitée

19 rue S.-JACQUES
LIVRES DE DROIT
Langelier: Cours de Droit Civil.
Conditions faciles pour paiement.

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties.
Institut Dentaire Franco-Américain
(INCORPORE)

162 RUE S.-DENIS, MONTREAL

A ma pipe.

(Dédié à mon ami L. F.)

Tu charmes mes loisirs, ô ma pipe gentille
Quand seul près du foyer, étant la seul réveur,

Je pose lentement la flamme qui vacille
Sur ton pûr "canadien" à l'agréable odeur!

Tes spires de fumée où la lueur scintille
Montent pour n'être plus. C'est un peu le bonheur...

Bien semblable à ton feu, doux mirage qui brille,
Mais trop souvent l'appât qui trompe notre cœur.

La vie est ton nuage aux fantasques contours;
Mille rêves s'y font qui bientôt disparaissent

Et l'on a jamais rien que l'on garde toujours...
Tes amicaux nébuleux qui montent, qui s'abaissent,

Sont l'image des jours avec leur incertain.
Aujourd'hui tout est beau, que sera-t-il demain?

Arthur-Antoine.

Histoire de la Molle... Ere.

2ème Année de Souffrance

Le cinq-mars de l'an 1116, le roi David VIII de moeurs si inquiétantes sur la fin de sa vie, eût l'idée de visiter incognito Quenneville un chef lieu de son royaume. Il se déguissa en Che-

vrier pouilleux, une branche de gui mon-tant sur chaque manche comme symbole de la pureté. Pour compagnons il prit le duc de masse-y-Cottes de mailles, son parent; et un gentil-homme écossais M. de MacKay, croisé, ayant combattu le Sarrazin. L'évêque de S. Malo leur envoya "illico" sa bénédiction qu'il réservait jusqu'alors qu'aux "gentils et bruyants escholiers".

Ils partirent donc un lundi matin, ennuyant comme la pluie, et, n'ayant pas l'habitude David VIII coiffé (tous-jours) du melon national, traîna la patte et regrettait sa spacieuse charette à bœufs.

Comme il gravissait un clairmont un insolent bourdon, de son dard vint piquer la royale paupière de notre pail-lard, là, juste où passait une petite veine sensible.

Un heuglement de douleur retentit dans l'espace et vint interrompre la docte discussion entre les deux gentils-hommes à savoir: "de l'utilité de la terre glaise dans l'art dentaire."

Hay-Hé... Fuyons Fillion crièrent-ils ou gare la casse. Du côté d'un bosquet ils se sauvèrent; le pourpoint relevé aux reins guettant l'endroit propice pour se mettre à l'abri.

Le roi maudissant le sort et ses courageux compagnons s'écria: "Mort aux cochons et autres insectes piquants". Il prit la route du camp, eau froide; il demanda et ne vit net et clair qu'au bout de trois heures de cours vils et ennuyants.

Gaudet d'Archambault, bon jeune homme de l'A. C. J. C., témoin de cette scène reconnut le roi sous son sale costume, grâce à un paquet de poil qui lui sortait de la narine gauche. Il lui tira une épine au pied en lui frottant la paupière avec le fameux onguent Dugas.

Alain de la Pommeraye.